

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

LA FÊTE-DIEU A BORD DE "L'ESPERANCE"



E 26 mars 1640, une petite phalange d'ouvriers de l'Evangile quittait le beau pays de France, pour aller travailler à la récolte des âmes dans les champs encore sans culture du Canada.

Quatre religieuses s'étaient embarquées sur la nef *L'Espérance*, nom bien doux à ces cœurs de vierges dont l'unique espoir était de souffrir mille morts pour le salut des pauvres sauvages.

A peine y avaient-elles pris place, qu'une tempête furieuse s'éleva et les retint dans la rade durant près d'un mois ; et comme le disait un des Pères qui était du voyage, "aussi près de la mort que nous l'étions des côtes de France." Cet ouragan menaça de mettre en pièces tous les vaisseaux de la flotte. En face d'un danger aussi imminent, les braves sœurs ne perdirent pourtant pas courage. Le vent, la pluie, les vagues, pouvaient faire rage, peu leur importait : n'avaient-elles pas le bonheur de posséder, dans leur prison flottante, le Dieu qui commande aux vents et aux flots ? Comment avoir peur, lorsque le divin Roi daignait leur faire escorte ?

Quand enfin la flotte eut échappé à tous ces dangers et pris la haute mer, que d'actions de grâces jaillirent de ces cœurs reconnaissants !

Venons-en à l'incident le plus remarquable de ce voyage. Nous en empruntons le récit au Père Barthélemy Vimont, auteur de la *Relation* de 1640, lequel tenait cette narration du P. René Ménart, témoin oculaire :

"Sitôt que nous fûmes en haute mer, les vents nous favorisèrent pour la plupart du temps ; nous eumes quelques petites bourasques, mais peu de durée. Je n'ai point vu plus de dévotion sur la terre que sur la mer dans nos vaisseaux ; les principaux de nostre flotte, les passagers et les matelots as-